

## **Discours de Serge Grouard Député-Maire**

### **Cérémonie de remise de l'Etendard 7 mai 2010**

Une prison, sordide. On y croupit, il y a des rats, il y fait froid. Une prisonnière, une enfant. Son prénom : Jeanne. Son chef d'accusation, au fond, être trop française. Sa condamnation, la mort. Brûlée vive. L'horreur. Son âge, 19 ans. Elle n'a pas grandi. Elle n'a pas eu le temps. Elle n'a pas vieilli. On ne lui a pas permis.

Elle est innocente.

Donc, elle est perdue, elle est seule. Injuste, terriblement injuste. Absurde, scandaleusement absurde. Arbitraire. En plus, l'abandon. Par celui là même qu'elle a fait roi. Ecœurant.

C'était il y a presque 600 ans.

Alors, comme pour se faire pardonner l'impardonnable, on a écrit et réécrit l'histoire, on l'a transcendée : Jeanne d'Arc, héroïne de France, Jeanne d'Arc, Sainte de l'Eglise, comme pour apaiser l'effroyable brûlure, comme pour effacer l'infamie de l'abandon. L'histoire de Jeanne d'Arc est exceptionnelle, unique. Elle ne souffre aucune comparaison, aucun parallèle.

Elle est UNE – Absolue.

Et pourtant, après Jeanne d'Arc, il y eut d'autres prisons, sordides, d'autres innocences, condamnées, sans preuve, sans rien.

Et aujourd'hui, encore, des prisons, une prison, loin d'ici. Et toujours, l'injustice, terrible. L'absurde, scandaleux, l'arbitraire.

Mais, ce soir, il y a aussi un Etendard.

Etendard de Justice, d'humanité, d'honneur. Etendard qui a rallié tant de Villes, pris tant de forteresses.

Eh bien, ce soir, Monseigneur Fort, ce soir je veux croire à la force intacte de cet étendard, pour qu'il soit source d'espoir et de liberté, pour que souffle encore la passion de celle qui l'a porté, *pour que s'ouvre une porte de prison.*